

montant de la souscription de M. Christin en soda et effets de commerce.

Q.—A-t-il été spécialement fait mention que cette convention n'aurait lieu que pendant que la compagnie marcherait ?

R.—*Il n'a pas été fait mention de ce fait*, mais intérieurement, moi, je n'entendais pas me rendre personnellement responsable, mais j'étais convaincu dans le temps que M. Christin n'aurait pas à payer en argent, et c'est l'impression qu'il a dû avoir et que j'ai gardée moi-même.

Q.—Vous rappelez-vous si M. Christin lorsque vous lui avez proposé de souscrire, ne vous a pas dit qu'il ne voulait pas souscrire en argent ?

R.—En autant que je me rappelle, M. Christin, je pense, avait décidé de souscrire \$1000, et nous l'avons décidé de souscrire \$2,000, en lui disant que la compagnie prendrait des effets de lui pour le montant de \$2,000.

Q.—L'impression qui vous est restée de cette conversation est que vous promettiez la préférence de la Compagnie à M. Christin pour les marchandises de ce dernier, mais que vous ne faisiez pas de marché que sa souscription serait payée en marchandises ?

R.—Je n'ai pas compris que nous garantissons à M. Christin que son stock de la compagnie serait tout pris en marchandises, mais je ne suis étonné qu'il ait compris que la compagnie prendrait des effets pour le montant."

Charlebois, another of the defendants, says:—"Je me rappelle que dans le mois de mars ou février, 1875, moi, M. Joel Leduc et M. Narcisse Valois, comme Directeurs de la Compagnie de Navigation Union, nous nous sommes transportés au bureau de M. Christin, lui demandant s'il aurait bien la bonté de vouloir souscrire au stock de la Compagnie de Navigation Union, lui représentant que c'était une institution canadienne et que c'était pour le bien public. Là dessus, M. Christin a souscrit la somme de \$2,000 de stock. Avant de partir, M. Christin nous a demandé de lui donner la préférence pour vendre à la compagnie les marchandises dont nous pourrions avoir besoin dans sa ligne de commerce, de la même manière que nous l'avions donnée aux bouchers, aux boulangers et aux épiciers."

The Court below held that this was not a *commencement de preuve par écrit* sufficient to permit plaintiff *en garantie* to adduce verbal testimony of the undertaking of these Directors. I am inclined to think this is an error, and that further evidence should have been allowed. The rule as to non-divisibility of admissions is not an absolute one. It must be taken with the exceptions of the commentators. But here, I take it, the rule of C. C. 1243 is not applicable. What is to be established is not a complete proof. It is only a *commencement de preuve* in order to introduce a particular kind of evidence. Now, if it be held that an admission and denial is not sufficient to make a *commencement de preuve*, it may be as well at once to say that *commencement de preuve* can never be made out of the interrogation of the adverse party, and that such interrogation is valueless unless it results in unqualified confession. But in reality it is not a division of the evidence, for all that is contended for is this, that something of the kind took place, and that is sufficient to admit *parol* testimony. Of course, I am only dealing with the question as it arises under the French law of evidence, for under the English rule a warranty of this kind could not be proved by *parol*. The other members of the Court are of the opinion that this is not a *commencement de preuve*, and probably the decision may not have any very evil results for appellant, for a warranty is a thing difficult to prove by reports of conversations. The evidence requires to be very precise indeed.

Sir A. A. DORION, C. J. The majority think with the Court below that there is here no *commencement de preuve*. We hold that you can no more divide the *aveu* of the party to get a *commencement de preuve* than you can divide it to get complete proof. If you can divide it to get complete proof, then you can divide it to get a *commencement de preuve*. You cannot take part of the answer, in which the party says, "I made a contract," and then bring other witnesses to show that the contract was not what the party says it was. This is a commercial case: it is a subscription to a commercial undertaking. The respondents were promoters of the undertaking. They say that Christin was willing to subscribe \$1,000, but they induced him to subscribe \$2,000 by showing him the advantage that he might derive by selling his goods to the company.